

prend le bon Dieu pour le porter au vieux sergent : un cierge à la main, toutes les Sœurs l'accompagnent. Quand le cortège entra, le père Jean Mathieu se souleva avec effort, et, fixant le Saint Sacrement d'un long et ardent regard, il se signa pieusement et s'écria :

« Mon Dieu ! faut-il que vous soyez bon ! Comment ! c'est vous qui voulez bien venir visiter un pauvre *rossard* comme moi ? »

Il parlait avec une telle conviction, que personne n'eut envie de rire.

Et des larmes jaillirent abondantes de ses deux yeux, tandis que ses mains se joignaient, comme au jour de sa première communion dans un élan d'amour.

Le prêtre récita les prières liturgiques, puis déposa l'Hostie sainte dans le cœur du vieux sergent tout heureux d'avoir ainsi renouvelé sa première communion avant de mourir.

Trois jours après, le père Jean Mathieu allait plus mal, mais il avait conservé la même bonne humeur.

— Ma sœur, dit-il, êtes-vous contente de moi ? A-t-on bien fait les choses ?

— Oui, mon ami, et le bon Dieu doit être content aussi.

— Et saint Joseph donc ? Ah ! vous savez, celui-là, c'est mon homme. D'ailleurs ma mère me l'avait toujours dit : « Mon garçon, quoi qu'il arrive, ne manque jamais de prier saint Joseph tous les jours. » Je n'y ai pas manqué, et c'est grâce à lui, j'en suis sûr, que je vais aller au paradis. Pas vrai, ma sœur ?

Le lendemain, le vieux sergent était mort : ses derniers mots avaient été pour saint Joseph ; il venait de réciter pieusement la prière que sa mère lui avait apprise dans son enfance, une dernière fois il baisa la médaille qu'il portait au cou depuis sa première communion : un râle plus fort que les autres l'étouffa, et, ... sa belle âme était aux cieux.

Les écoles ménagères en Suisse

— o —

Le petit peuple suisse s'occupe de questions sociales et, tout particulièrement, de questions d'économie domestique.